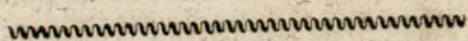


ne pas rester seule , afin que Scobardin ne pût lui parler avant l'arrivée du vicomte ; n'ayant point encore éprouvé de refus, il ne dirait rien à son mari.



CHAPITRE XXXIV.

Ce ne sera pas ma faute si les prêtres persistent dans leur manière d'être ; car je ne leur ai rien caché de ce qu'ils m'ont fait voir : je me crois quitte avec eux ; je leur ai bien rendu tout ce qui leur revenait.

Enfin la nuit s'écoula , et , dès le matin , le secrétaire se présenta chez le libraire.

—Le ciel me favorise, dit madame Popot, il ne veut pas que la méchanceté triomphe du plus parfait et du plus sincère amour. Elle trouva moyen de lui remettre son billet, et elle avait eu le soin d'écrire dessus : *Lisez sur le champ*. Le vicomte se douta, en le regardant, que ces mots annonçaient un secret important, et, après avoir dit quelques mots au mari, il lui demanda la permission d'entrer dans son cabinet pour écrire quelque chose dont il avait oublié de prendre note avant de sortir de la préfecture. M. Popot l'y conduisit et le laissa seul.

A peine eut-il lu le billet, qu'étonné de l'audace du vieillard, il

dit : — Je vais punir ce scélérat. Un moment de réflexion lui fit connaître qu'il ne pouvait éclater sans compromettre la maîtresse du préfet. Il sut commander à sa juste colère, et rentra dans l'appartement : madame Popot vit dans ses regards toute l'indignation dont il était pénétré, le vicomte lui fit signe de se calmer et l'espoir rentra dans son cœur.

Après quelques instans d'entretien, M. B... s'informa de l'endroit où était le bedeau.

— Il est dans sa chambre, répondit Brismiche.

— Je voudrais lui parler pour lui demander des nouvelles du vicaire de Saint-Sulpice.

— Je vais vous conduire à la chambre du respectable vieillard.

— Vous m'obligerez. Et ils s'y rendirent tous deux.

Le vicomte trouva Scobardin qui se promenait dans la chambre où il était entré sans façon. Le bedeau parut surpris de le voir.

— Ma visite vous étonne, monsieur, lui dit le secrétaire; je vais sans préambule vous en apprendre le motif. Laissez-nous, dit-il en se tournant vers Brismiche, qui se retira en fermant la porte.

— Tenez-vous un peu à la vie? s'écria le vicomte.

Scobardin le regarda en lui disant :

— Pourquoi cette question?

— Si vous y tenez, gardez-vous de chercher à mettre le trouble dans cette maison et à effrayer une femme que vous devriez respecter. Je sais ce que vous avez dit, ce que vous avez fait, ce que vous avez osé demander, misérable ! Infâme ! tu mériterais que je te fisse conduire à l'instant même en prison, si je ne craignais de compromettre des époux respectables.

Le bedeau effrayé, et aussi lâche qu'il était scélérat, se jeta aux pieds du vicomte et promit tout ce qu'il voulut.

— Cela ne suffit pas, il faut que tu me dises, à l'instant même, quels sont les moyens que tu as employés

pour tout découvrir, et le nom de ton complice.

Scobardin lui avoua tout, ainsi que la demeure du pauvre sacristain qui l'avait secondé.

— Où est-il en ce moment ?

— Dans l'avenue de Saint-Cloud, au coin de la place d'armes, où il attend que l'épouse de mon hôte sorte, pour la suivre. Ils approchèrent de la fenêtre et il le lui fit connaître.

— Garde-toi surtout de dire un seul mot, de faire un geste, et même de sortir aujourd'hui de cette maison, ou c'est fait de toi. Reste dans ta chambre jusqu'à ce que je revienne; je descends; dans un moment tu me

reverras. Exécute ponctuellement ce que je te dis, ou tremble; car je te reconnais maintenant; tu es un forçat libéré et chef d'un certain complot....

Le vicomte sortit en disant à madame Popot et à son mari qu'il allait revenir; lorsqu'il fut sur la place, il s'approcha du sacristain qui attendait le bedeau et lui dit: — Suivez-moi; c'est de la part de votre estimable ami, monsieur Scobardin.

A ce nom le pauvre homme ne fit aucune difficulté; le vicomte le conduisit à un corps-de-garde voisin, et, se faisant connaître à l'officier qui commandait le poste, il lui dit: — Gardez cet homme avec le plus

grand soin ; c'est un conspirateur. Vous m'en répondrez sur votre tête.

Il retourna promptement chez madame Popot qui ne savait que penser de tout ce qu'elle voyait ; il remonta dans la chambre du bedeau, et, pour s'assurer du jésuite, il lui dit : — Je me repens de ma trop grande bonté ; vous allez me suivre et je vous conduirai dans un lieu où je n'aurai rien à craindre de votre indiscretion.

Scobardin se jeta de nouveau à ses pieds, les arrosa de ses larmes, lui fit serment de renoncer à ses infâmes projets et de garder un silence éternel sur tout ce qu'il savait. Le vicomte se laissa attendrir ; il cublia

qu'il avait affaire au plus fourbe des hommes, que ses larmes n'étaient point celles du remords, ni du repentir, mais que la rage et le dépit les lui faisaient répandre ; enfin il lui accorda son pardon. Que de malheurs il eût empêchés, que de regrets il se fût épargnés, s'il eût suivi son premier mouvement, et s'il eût purgé la terre du plus grand des scélérats !

— Surtout ne sortez pas d'ici aujourd'hui, lui dit-il ; au reste, je vais rester dans cette maison et j'aurai les yeux sur vous.

Le bedeau renouvela ses promesses et le vicomte descendit près de madame Popot, pour que le mari

ne conçût aucun soupçon. Il annonça que son vieil ami lui avait appris ce qu'il désirait savoir. Il trouva moyen de dire à l'épouse en alarmes que tout était arrangé ; qu'elle pouvait bannir ses craintes et se rendre à la petite maison ; qu'il resterait jusqu'à son retour, mais qu'elle se gardât bien d'informer monsieur le baron de ce qui s'était passé, qu'il se chargeait, lui, de l'en instruire. Le visage de madame Popot reprit toute sa sérénité, les roses et les lis de son teint recouvèrent leur éclat ; ne songeant plus qu'au bonheur qui l'attendait, elle parut plus séduisante que jamais.

— J'ai quelques instans de loisir,

et je viens les passer près de vous, dit le secrétaire au mari. M. le préfet est très satisfait de ce que vous avez fourni pour ses bureaux et vous pouvez compter sur une vente considérable.

M. Popot se confondit en remerciemens. — Mes voisins meurent de jalousie, disait-il ; mais que voulez-vous ? Il faut les laisser se plaindre.

— On a toujours des envieux, reprit son épouse, et elle sortit.

Le bedeau quitta sa chambre et descendit à la boutique. On parla politique et littérature ; le vieillard était instruit ; il avait une sorte d'érudition, et, sans les reproches qu'on pouvait lui faire, on l'eût

écouté avec quelque intérêt. Le vicomte l'observait ; il cherchait à démêler dans ses traits les divers sentimens qui agitaient son ame ; mais Scobardin évitait ses regards, il avait constamment les yeux baissés ; ensuite, il faut en convenir, ces sortes de gens sont impénétrables. Il dissimulait à un tel point qu'il n'avait pas l'air de s'apercevoir que madame Popot fût absente ; et lorsqu'elle arriva , quoiqu'il devinât parfaitement d'où elle venait et qu'il dût être affligé, tourmenté, il parut impassible. Pour détourner les soupçons, il se leva et monta dans sa chambre, en sorte que M. B.... put, sans rien craindre, apprendre que ce jour

avait été aussi fortuné que les précédens. Il annonça son départ ; mais voulant encore s'assurer de la discrétion du bedeau , il retourna vers lui. Scobardin lui témoigna beaucoup de respect, une grande soumission, et, sans que le vicomte l'exigeât, il lui renouvela l'assurance de sa discrétion, en ajoutant qu'il avait reconnu son erreur et que la raison et un heureux retour sur lui-même l'avaient fait renoncer à ses desirs insensés.

— Je vous en félicite, et je suis bien aise que vous ne m'ayez pas forcé à employer contre vous des moyens de rigueur. Je l'eus fait à regret ; car il n'entre point dans mes

sentimens d'accabler personne et de punir : mais il eut fallu sévir avec vous : au reste , ne parlons plus du passé. J'ai du crédit , quelque influence ; je puis vous être utile près de vos supérieurs, et, si vous le désirez, je m'emploierai pour vous. Adieu.

Tant de franchise et de loyauté ne firent aucune impression sur l'ame endurcie du vieux tartuffe ; échappé au péril qui l'avait menacé, et voyant que son feint repentir avait inspiré de la confiance au vicomte , il se promit de profiter de sa crédulité et jura de se venger. Mais pour porter des coups plus certains , il se décida à employer la ruse

de manière à ce que le soupçon ne pût l'atteindre.

Le vicomte se rendit chez le préfet ; le passionné baron ne lui donna pas le temps de lui parler ; il lui fit le tableau de son bonheur, de ses plaisirs , de son enchantement, et lui annonça que son amour était tel qu'il était résolu d'enlever madame Popot à son mari, de la retenir dans la maison où ils se voyaient en secret, et qu'il était assez convaincu de son amour pour croire qu'elle y consentirait.

— Je n'en doute nullement , répondit le secrétaire ; mais le mari saurait bientôt quel est le ravisseur de sa femme ; vous ne voudriez

pas être la cause d'un pareil scandale, et de tous les discours qui en seraient la suite.

— Comment cela ? répliqua le préfet. D'où veux-tu qu'il apprenne que c'est moi qui ai fait enlever son épouse ?

Alors le vicomte lui raconta l'histoire du forçat libéré, ses projets ambitieux, son amour pour madame Popot, et ce qu'il avait fait, lui, pour étouffer ce complot.

— Ce n'est pas assez, reprit le baron ; il fallait faire arrêter sur le champ cet audacieux, ce scélérat de jésuite qui ose jeter les yeux sur ma maîtresse, concevoir des projets, former des désirs : un misérable be-

deau ! qu'on l'arrête aujourd'hui même ; qu'il soit jeté dans la prison de Versailles ; je le veux, je l'ordonne.

— Il suffit, monsieur le baron ; vos ordres seront suivis de point en point.

— Quant à ce sacristain que tu as fait arrêter, ajouta encore le préfet, comme il n'a fait que céder aux perfides suggestions du jésuite, qu'on le retienne en prison pendant quelques jours.

Le vicomte l'assura que tout serait exécuté comme il le voulait. Il connaissait le cœur du préfet ; il était vif, emporté, mais naturellement bon. Lorsque le premier mou-

vement de colère était passé, il revenait facilement, et l'indulgence, la douceur reprenaient sur lui leur empire. Il comptait d'ailleurs sur le repentir du bedeau, sur son sincère retour à la vertu, et se promettait de calmer le baron M...

Ainsi pensait le généreux vicomte ; mais Scobardin, dont la tête fermentait, dont le cœur était agité par la haine et la jalousie, et que toutes les furies de l'enfer semblaient inspirer, le misérable Scobardin avait résolu la perte de madame Popot.

Le baron ne pouvait calmer sa fureur : il était préfet, il aimait, c'était un outrage, une insulte que rien ne pouvait excuser. Le supplice le

plus cruel lui semblait encore trop doux pour punir une telle offense ; et si le bedeau se fût offert à ses yeux, il lui eut fait un mauvais parti. — Que n'est-ce un rival digne de moi, s'écriait-il ? mon épée m'en ferait raison ! je disputerais ma conquête à toutes les puissances de la terre. O ma belle amie ! c'est maintenant que je sens combien tu m'es chère ; un seul de tes regards suffit pour m'embrâser d'un feu divin, et s'il fallait combattre pour toi, je serais vainqueur : la victoire ne doit-elle pas couronner celui qui s'arme pour la plus belle ?

Le vicomte entra. — Ah ! te voilà, mon ami ; tu vois un homme au

comble de la joie ! Demain je reverrai madame Popot. Femme adorée ! tu as su tetaire, me cacher ce funeste secret, pour ne pas troubler mon bonheur et la douceur de notre entretien ! La délicatesse de ce procédé me prouve combien ton ame est belle ! Il ne peut accroître ma tendresse pour toi, car elle est au-dessus de l'amour même le plus violent ; mais il m'enchaîne à toi pour toujours, oui, pour toujours. Que ce mot a de charmes pour ton amant ! C'est toi qui l'as prononcé ; bientôt je le porterai sur mon cœur ; il sera brodé de ta main sur la bourse que je tiendrai de toi. Va, mon amie, bientôt nous ne nous quitterons plus,

je verrai naître et finir le jour près de toi, et les heures de la nuit s'écouleront dans tes bras. Lorsque le sommeil s'appesantira sur nos paupières amoureuses, un songe nous retracera notre bonheur et nous le réaliserons encore au réveil.

C'était ainsi que le préfet s'exprimait en présence de son secrétaire ; ainsi il charmait l'ennui de l'absence en songeant à la belle madame Popot et en parlant de son bonheur avec elle. Le vicomte ne lui rappela ni le jésuite, ni rien qui pût irriter cet amant si passionné ; il savait que la science du bonheur consiste à écarter de nous tout ce qui peut affliger notre ame.